

Ces mêmes causes ne produisent pas la fièvre chez l'homme sain, aussi ne leur attribue-t-on pas généralement la fièvre qu'on les voit provoquer chez les malades. Mais, comme ces faits, que l'observation quotidienne permet de vérifier, ne sont pas contestables, on les interprète autrement : on dit que les indigestions, la fatigue corporelle ou intellectuelle, les perturbations morales, qui jouent un rôle étiologique empiriquement établi dans le développement des maladies, peuvent agir aussi pour aggraver ces maladies ou pour compromettre leur guérison. Dans ce système le trouble nerveux, musculaire, digestif, aggraverait le typhus ou la tuberculose, la fièvre serait produite par ces maladies aggravées et non par la cause perturbatrice, qui ne serait que cause indirecte.

Ma pensée est que ces retours de fièvre, produits, dans tant de circonstances diverses, par les causes que j'ai indiquées, dépendent directement de la cause elle-même, qui trouve chez l'homme débile, mieux que chez l'homme sain, un système nerveux capable de subir les influences perturbatrices de la thermogénèse et de la déperdition thermique.

Notre organisme est réglé de manière à se maintenir automatiquement (je ne dis pas à une température constante, puisque, même dans un milieu à température fixe, le thermomètre placé dans un organe intérieur marque régulièrement, à l'état normal, des oscillations de un degré dans chaque période de vingt-quatre heures), il est réglé au moins de manière à empêcher automatiquement des écarts de plus d'un demi-degré au-dessus ou au-dessous de cette température moyenne que Jurgensen nous a appris à considérer comme une constante. Notre corps est un thermostat, moins rigoureux, mais autrement sensible et compliqué que les thermostats qu'a réalisés notre industrie. Comme chez eux, l'élévation de la température intérieure modère la combustion que produit l'échauffement; comme chez eux, l'abaissement de la température intérieure active le foyer. Mais, ce que ne font pas nos thermostats, notre corps, quand il s'échauffe, s'il ne modère pas la source de chaleur, augmente la déperdition du calorique; et quand il se refroidit, il restreint cette déperdition en même temps qu'il active la combustion. Bien plus, cette double action modératrice sur la recette et la dépense de calorique, il l'exerce non seulement quand il s'est déjà échauffé ou refroidi, mais avant d'avoir subi la moindre déviation de sa température, alors qu'il en est non seulement menacé, au moment où il se produit dans le milieu extérieur des changements de température qui pourraient avoir pour effet d'échauffer ou de refroidir l'organisme.

La thermorégulation est, si je puis ainsi dire, prophylactique et curative. Nous nous défendons contre le chaud et contre le froid extérieur, avant qu'il aient eu le temps d'influencer notre propre